

...**TEMATAI (SURNOMS) : « SKIP » OU « LA BOUSSOLE »**

Sofia est peut-être la maîtresse des enfants mais, quand il s'agit du *Wakarua*, ce géant de 34 ans est le seul maître à bord!

**ORIGINES** : Whakatane, Nouvelle-Zélande.

**LANGUES** : maori, anglais.

**QUALITÉS** : sérieux, navigateur accompli et doué d'un sens de l'orientation incroyable, on peut toujours compter sur lui.

**DÉFAUT** : pas très bavard, voire taciturne.

**SIGNES PARTICULIERS** : ses tatouages ! Passe de très longues heures à sculpter des figurines en bois.

...**MACODOU (SURNOM) : « DADOU »**

Cet Africain jovial est le cuisinier, mais aussi à l'occasion le médecin du bord : il connaît les secrets des plantes qui guérissent les petits bobos.

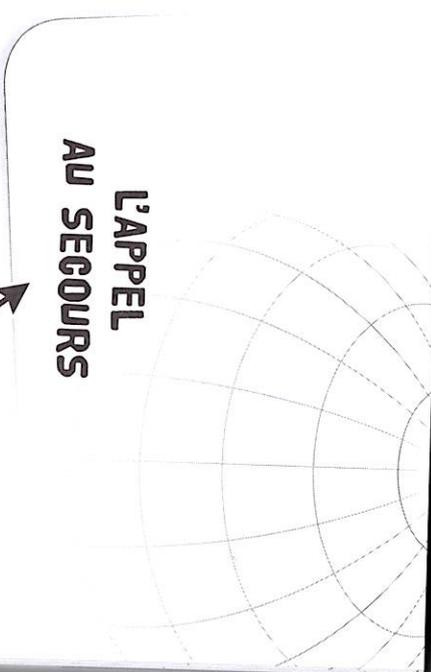
**ORIGINES** : Dakar, Sénégal.

**LANGUES** : wolof, français.

**QUALITÉS** : toujours de bonne humeur et optimiste (« Il n'y a pas de problèmes, que des solutions. »).

**DÉFAUT** : très superstitieux...

**SIGNE PARTICULIER** : a toujours un diction à citer ou une histoire à raconter.



## L'APPEL AU SECOURS

L'APPEL AU SECOURS

Chaque mois, un enfant nous écrit pour nous demander de l'aide. Nous nous rendons dans son pays pour essayer de comprendre la situation et de l'améliorer. Et grâce à notre blog, nous attirons l'attention sur le sujet.

Aujourd'hui, c'est Dounia qui nous écrit de Tunisie :

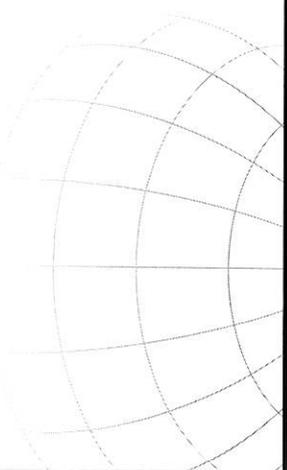
Chers Globe Report'air,

*J'ai regardé votre départ à la télévision, et j'ai lu tout ce qui concerne le projet « SOS Planète ». C'est super ce que vous faites ! Alors voilà, puisque vous commencez votre voyage par la Méditerranée, j'ai pensé que vous pourriez faire une escale dans mon pays, la Tunisie, et faire un reportage sur le phoque de Méditerranée. Le phoque moine (c'est comme cela qu'on l'appelle) est l'une des dix espèces mondiales en voie de disparition, et le mammifère marin le plus*

menacé d'Europe. Autrefois, on en trouvait dans toute la Méditerranée, mais aujourd'hui il n'en reste plus qu'environ cinq-cents. Il y a une petite colonie sur l'île de la Galite, au nord de Tabarka, la petite ville où j'habite avec mon père, qui est pêcheur. Je devrais dire « il y avait », car depuis quelque temps, les phoques semblent avoir disparu ! Je serais très triste d'apprendre que la colonie s'est éteinte, alors si vous pouviez m'aider à résoudre ce mystère...

*Je vous attends avec impatience.*

*Bisous, Dounia*



## L'HEURE DES ADIEUX



### **Rives du lac Supérieur • Sault Ste. Marie • Canada**

Assise sur le ponton, les pieds se balançant à quelques centimètres de la surface du lac, Kwanita ferme les yeux pour mieux écouter le clapotis de l'eau. Trois jours. Dans trois jours, elle va quitter son petit coin de paradis et s'envoler, avec quatre autres enfants, pour un tour du monde en ballon. Kwanita n'en revient pas de la chance d'avoir été choisie pour représenter le continent américain dans ce projet un peu fou. Ambassadrice de l'Amérique pour l'association SOS Planète !

Un bourdonnement familier se fait entendre : elle lève les yeux vers le point qui grossit à l'horizon. C'est l'avion-taxi de son père, qui revient de l'île Royale, de l'autre côté du lac, où il vient de déposer des touristes. L'hydravion vire sur son aile, puis se pose en douceur sur l'eau. Kwanita saute sur ses pieds, prête pour aider à la manœuvre d'amarrage. L'engin vient glisser le long du ponton et la portière se rabat. Un barbu souriant met le pied sur le flotteur et lui lance la corde qu'elle attrape au vol.

« Comment va ? » Lui demande son père.

Kwanita hausse les épaules. Son père sait bien ce qui préoccupe sa fille : elle a beau être excitée à l'idée de l'aventure qui l'attend, ses parents vont lui manquer. Bien sûr, il y aura les vacances. Tous les trois mois, les enfants regagneront leur maison pour des vacances en famille. Tout de même, trois mois, c'est long...

Mais ce n'est pas cela qui préoccupe le plus Kwanita. Ce que son père ne sait pas, c'est que la jeune fille a encore fait un cauchemar cette nuit. Dans son rêve, elle a la vision d'une petite fille tombée à l'eau. Elle ne sait pas nager, elle est en train de se noyer. Kwanita voudrait l'aider, mais elle est impuissante. Cela fait plusieurs nuits qu'elle fait le même rêve. Chaque fois, elle se réveille avant de pouvoir sauver la fillette.

« Et si on faisait une dernière partie de pêche tous les deux, avant ton départ ? »

Kwanita sourit, et son père l'attrape par les épaules. Puis ils se dirigent vers la maison en rondins qu'ils habitent au bord du lac. Sa « cabane au Canada » comme elle l'appelle, qu'elle va bientôt quitter pour plusieurs semaines.

### **Baie de Hangzhou • Shanghai • Chine**

Le cerf-volant prend de la hauteur, emporté par un courant ascendant. C'est un Rokkaku à une ligne, que Chen a construit de ses propres mains,

en bambou et papier de soie. Ses couleurs vives font le bonheur des promeneurs sur la plage, qui interrompent leur balade pour lever le nez vers ce spectacle. D'habitude, Chen équipe son cerf-volant d'une petite caméra, ou bien d'instruments météorologiques. La météo, c'est sa passion. Mais aujourd'hui, il se contente d'enchaîner acrobatie sur acrobatie. Ainsi, il laisse sévader son esprit vers les hauteurs.

Des hauteurs qu'il est impatient de rejoindre à bord du dirigeable qui va l'emmener tout autour de la Terre. Voler, comme vole son cerf-volant, voir le monde d'en haut, pas grâce à une petite caméra, mais de ses propres yeux.

Lors des entretiens de sélection, il a croisé les quatre autres ambassadeurs. L'Européen, Fabrizio (le seul autre garçon), n'a pas la langue dans sa poche. Chen est fils unique, mais il espère qu'il s'entendra bien avec tous : l'espace est compté dans la nacelle, alors il faudra peut-être faire des efforts pour cohabiter.

Chen décide de ramener le cerf-volant. Déçu de voir se terminer le spectacle, un petit garçon lui demande pourquoi. Il lui explique qu'un orage va bientôt arriver. Interloqué, le garçonnet lève le nez vers le ciel d'un bleu uniforme : aucune trace d'orage à l'horizon.

Une demi-heure plus tard, à peine Chen est-il rentré chez lui qu'un violent orage éclate.

### **Village de Kango • province de l'Estuaire • Gabon**

Fatoumata serre Como très fort dans ses bras. Le bébé hippopotame se met à bailler à gueule déployée, découvrant ainsi ses deux petites dents sur le côté. Qui va lui donner le biberon, à présent ? Depuis qu'elle a recueilli le petit orphelin, elle est la seule à s'en occuper. Pourtant, il va falloir quitter Como, et tous « ses animaux », comme elle les appelle. Elle a grandi parmi eux, sur la petite réserve à l'embouchure du fleuve, cernée par la grande forêt.

Malgré tout, Fatou est impatiente de prendre le départ. Elle sait que ce voyage sera l'occasion de rencontrer des animaux du bout du monde. Et elle sent qu'elle va bien s'entendre avec les deux autres filles du bord : Kwanita l'Américaine, et Vaiana l'Océanienne. Pour les deux garçons, elle est moins sûre, on verra.

Fatou est inquiète de laisser Como seul. On dirait que l'hippopotame sent que le moment de la séparation approche. Depuis hier, il fait des difficultés pour manger. Fatou approche sa bouche de l'oreille de l'animal et lui murmure quelques mots de réconfort. Et Como, docile, boit son biberon jusqu'au bout...

« Fatou, viens manger ! »

Sa mère l'appelle. Fatoumata repose à terre Como, qui s'en va fureter du côté de la mare.

### **Baie de Faaroa • île de Raiatea • Polynésie française**

Le poulpe remonte lentement le long du bras de Vaiana et passe un tentacule autour de ses épaules. On dirait qu'il va lui murmurer une confidence à l'oreille. Délicatement, Vai décroche Paul (c'est comme cela qu'elle a surnommé le poulpe qui vient chaque jour la saluer) et le remet à l'eau. Vai chausse ses palmes et son masque, prend en bouche l'embout de son tuba et s'allonge dans l'eau. Le nez à quelques centimètres des poissons colorés qui se cachent dans les coraux, elle nage vers le tombant du récif. En quelques mouvements de palmes silencieux, elle a rejoint l'endroit où celui-ci tombe à pic vers le fond, soixante mètres plus bas. Vai prend une inspiration, et descend sans effort à une dizaine de mètres. Elle salue une colonie de rougets réfugiés dans leur grotte, croise son ami le mérou et aperçoit du coin du masque un requin de récif croissant à distance prudente.

Le lagon va lui manquer pendant ces quelques semaines passées dans les airs. Comme disent ses parents, Vai « la petite sirène » a su nager avant même de marcher. Le lagon, c'est son terrain de jeu depuis toujours. À présent, elle aura les mers du monde entier pour terrain de jeu. Et le ciel sera son océan.

Vai pourrait rester des heures à nager. Soudain, elle sent sur sa peau un curieux frémissement.

Elle connaît bien cette sensation. Avant même de regagner la surface, elle sait que sa mère l'appelle. Elle doit avoir besoin d'elle pour l'aider au restaurant. La caresse qu'elle a sentie sur sa peau, c'est le son de la conque, qu'elle ressent avant même de l'entendre, comme si l'onde sonore, portée par les vagues, l'atteignait avant de parvenir à son oreille. En effet, quand elle sort la tête de l'eau, Vaiana entend mugir la conque dans laquelle souffle sa mère pour l'appeler. Il est déjà midi. Il est temps de rentrer.

### ***Pentes du mont Etna • Sicile • Italie***

Six heures trente, record battu. Fabrizio laisse glisser à terre son sac à dos pour prendre sa gourde. La montée au pas de course, ça donne soif. Son père le félicite d'une tape sur l'épaule. C'était la dernière occasion avant longtemps de faire avec lui l'ascension de l'Etna.

Partis à l'aube du refuge de Sapienza, ils ont atteint le sommet juste à temps pour le déjeuner. Mais Fabrizio n'a pas très faim, il ne se sent pas très bien, à cause de l'effort intense. Ça ira mieux dans une demi-heure, après un peu de repos.

Il se laisse tomber sur les cailloux et s'allonge, bras le long du corps et paumes tournées vers le bas, en fixant les franges nuageuses qui strient le ciel d'un bleu profond. Tout à coup, une sensation

bizarre l'envahit et il se redresse d'un bond, sous l'oeil surpris de son père :

« Un problème ? »

Il espère que non, mais pendant un instant, il a cru... ou plutôt, il a senti sous ses mains la terre qui... frissonnait... tremblait ? Non, il doit s'être trompé. Surement son imagination qui lui joue un mauvais tour. Ce doit être le départ prochain qui le perturbe.

Son père l'interroge toujours du regard, un sourcil levé. Fabrizio préfère chasser cette curieuse impression de son esprit :

« Pas de problème ! Je suis juste un peu tourné, à cause de la marche. Je vais manger mon sandwich, ça ira mieux. Pour le retour, on fait la course ? Le dernier arrivé prépare le diner ! »